

■ Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus*

Niche de la Scandinavie à la Sibérie, pélagique en hiver. En France, migrateur rare le long des côtes occidentales, occasionnel en Méditerranée et sur le continent.

Exceptionnel

La seule donnée est celle d'un juvénile observé du 09 au 12.09.1991 à Ouroux-sur-Saône (GAYET in DUBOIS & le CHN, 1994). Cette observation se situait dans l'afflux qui a touché une partie de la France

continentale, afflux (152 individus) favorisé par une bonne reproduction (DUBOIS, 1994).

Donnée historique

Pour LA COMBLE & POTY (1958) très accidentel avec 1 seule capture en novembre 1847.

Philippe GAYET

■ Grand Labbe *Stercorarius skua*

Niche en Islande, dans le nord de l'Écosse, en Norvège et au nord-ouest de la Russie. En France, migrateur régulier le long des côtes, hivernant et estivant peu commun.

Occasionnel

- 1 immature découvert mourant, non blessé début mars 1972 à Saint-Germain-du-Plain.

Données historiques

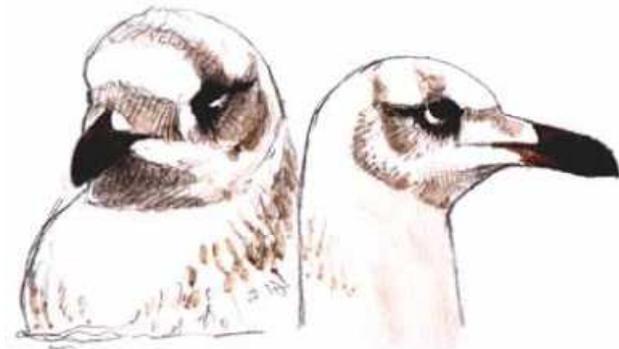
- LA COMBLE & POTY (1958) signalent 2 captures :
- 1 faite par MONTESSUS en 1852 (probablement une erreur) ;
 - 1 en novembre 1932 à Chalon-sur-Saône mais les précisions manquent pour l'identification certaine de l'espèce.

Jean-Marc FROLET

LARIDAE

■ Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*

Niche du nord de la Mer Noire et de l'Anatolie à l'Europe centrale et occidentale, à l'ouest jusqu'en Irlande et au littoral méditerranéen de l'Espagne. En France, nicheuse, migratrice et hivernante peu commune.



Migratrice rare

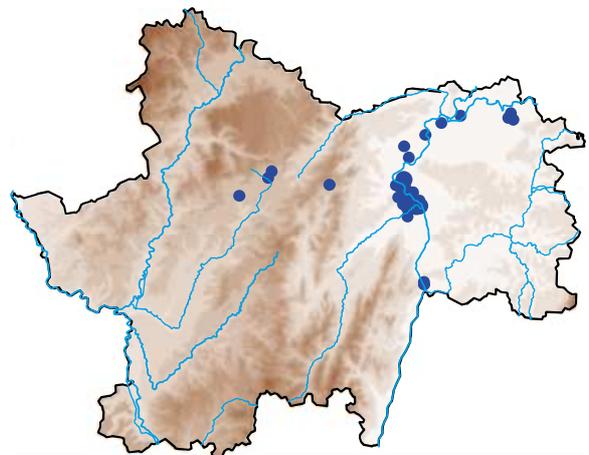
Cette espèce est une acquisition récente pour le département.

La première, une adulte, est notée le 08.11.1968 à Torcy alors que l'espèce est encore rare et localisée en France. La mention de 2 juvéniles le 20.01.1973 à Chalon-sur-Saône, est plus surprenante, la date étant « atypique » (SHNA, 1973), il est préférable de la considérer avec prudence.

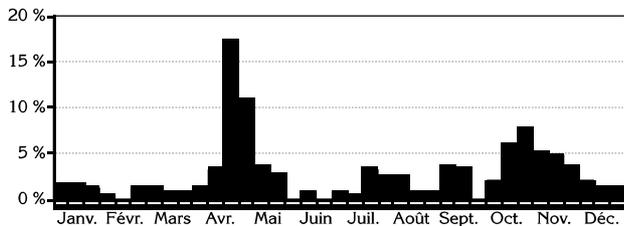
Il faut attendre 1991 pour que le passage de l'espèce en Saône-et-Loire soit mis en évidence avec des observations circonstanciées. Un premier adulte est trouvé à Marnay le 28.07.1991. Dès le mois d'octobre suivant, un à deux individus de 1^{re} année fréquentent le

dortoir de Mouettes rieuses de Saint-Marcel. Dès lors des oiseaux seront observés régulièrement dans le Val de Saône, la Mouette mélanocéphale est occasionnelle sur les grands plans d'eau du Bassin minier, exceptionnelle en basse vallée du Doubs (1 individu de 3^e année le 05.05.1995 à Longepierre, 1 adulte le 18.03.2001 à Charette). On ne connaît pas d'observations dans la vallée de la Loire.

Les observations de l'espèce sont largement dépendantes de la présence en nombre des Mouettes rieuses avec qui elle s'associe volontiers.



Localisation des données de Mouette mélanocéphale en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mouette mélanocéphale d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration postnuptiale

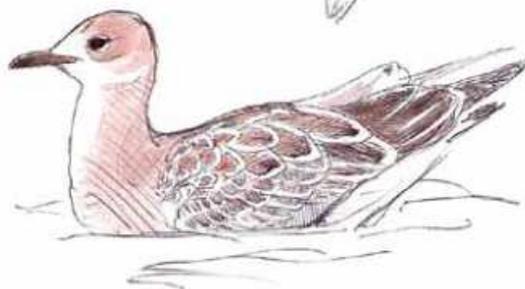
Notée aussi bien dans le Val de Saône que sur les grands plans d'eau du Bassin minier. Les stationnements d'automne sur le dortoir de Mouettes rieuses de Saint-Marcel ont pratiquement disparu en même temps que ce dernier au milieu des années 1990. Elle est probablement plus régulière sur le dortoir de Torcy. Seules les observations des mois d'août et septembre sont encore régulières.

On observe deux vagues de passage :

- la première, la plus régulière commence fin juillet, 1 adulte le 25.07.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay et par exception 1 individu de 3^e année dès le 06.07.1999 à Marnay, 1 adulte le 10.07.2002 à Gergy. Les oiseaux de l'année y sont largement majoritaires mais des adultes sont notés en début de période, jusqu'à la mi-août. La plupart du temps, on observe des oiseaux isolés, rarement trois oiseaux ensemble (2 mentions) et exceptionnellement 4 (3 adultes et 1 juvénile) le 17.08.2007 à Marnay. Les quelques oiseaux observés en déplacement se dirigeaient tous vers le nord ou nord-ouest, un individu de 1^{re} année le 30.07.1992 à Marnay, un individu de 1^{re} année le 16.08.1994 à La Truchère, un individu de 1^{re} année le 22.09.2007 à Ouroux-sur-Saône. C'est à cette période que la plupart des oiseaux du Bassin minier ont été notés.
- la « deuxième vague » commence après mi-octobre et se prolonge en novembre. Elle ne concerne que des oiseaux de 1^{re} année sauf un adulte les 04 et 08.11.1998 à Varennes-le-Grand et un oiseau de 2^e année le 16.11.1995 à Saint-Rémy.

Les mentions de décembre et janvier sont rares. Localisées au Val de Saône, elles concernent toutes les classes d'âge : 1 individu de 1^{re} année le 29.12.1998 à Saint-Marcel, 1 individu de 1^{re} année le 20.01.1999 à Épervans, 1 individu de 2^e année le 29.12.2002 à Saint-Marcel et un adulte le 01.01.2000 à Épervans.

Deux cas de séjour hivernal, un individu de 1^{re} année du 04.11 au 15.12.1993 à Saint-Marcel et un autre oiseau de 1^{re} année du 21.12.1997 au 16.01.1998 à Saint-Loup-de-Varennes et à Saint-Marcel. Ce sont les stationnements les plus longs. On note également la présence de un à 2 oiseaux à Saint-Marcel entre le 04 et le 09.01.2011.



La migration prénuptiale

Toutes les mentions proviennent du Val de Saône. La Saône rassemble désormais la majorité des observations. L'intensité du passage est largement dépendante des crues de cette rivière.

Les premières apparaissent exceptionnellement dès la mi-février, un individu de 2^e année le 16.02.2011 à Saint-Marcel et un autre du 22 au 27.02.1994 à Marnay. Mais habituellement les premières, toujours des adultes, n'apparaissent régulièrement qu'à la mi-mars (1 adulte le 05.03.2002 à Pierre-de-Bresse, un autre le 06.03.2000 à Épervans). Le passage atteint son apogée dans la deuxième moitié du mois d'avril, avec un maximum de 5 individus le 17.04.2006 (1 individu de 2^e année et 4 individus de 3^e année) à Saint-Loup-de-Varennes, alors que les adultes cèdent le pas sur les oiseaux de 3^e année. En mai, le passage décline, et ce sont les oiseaux de 2^e année qui sont majoritaires, le dernier oiseau est noté le 20.05.2001 à Varennes-le-Grand.

Donnée de baguage

1 individu de 3^e année portant une bague colorée (bague « darvic » rouge à la patte gauche avec 3 inscriptions blanches débutant par « E ») et observée le 18.04.2001 à Varennes-le-Grand est certainement issue du programme de baguage hongrois.

Philippe GAYET

■ Mouette atricille *Larus atricilla*

Niche pour *L. a. atricilla* des Antilles au Venezuela et pour *L. a. megalopterus* en Amérique du Nord. En France, occasionnelle.

Occasionnelle

- 1 adulte le 15.04.1993 à la darse de Saint-Marcel (GAYET *in* DUBOIS & le CHN, 1995).

Pas de donnée historique

Jean-Marc FROLET & Philippe GAYET

Mouette pygmée *Larus minutus*

Niche de l'est de la Finlande à la Sibérie orientale et en petit nombre en Europe centrale et aux Pays-Bas. En France, nicheuse occasionnelle, migratrice et hivernante peu commune.

Migratrice rare

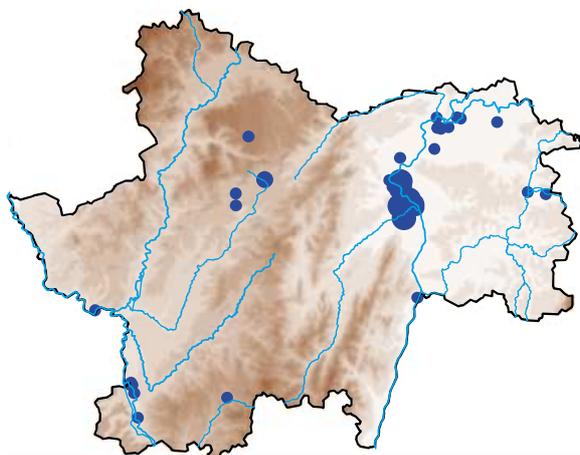
Le Val de Saône et les grands plans d'eau du Bassin minier drainent la majorité des observations. Occasionnelle dans la vallée de la Loire, exceptionnelle dans le Charolais (1 individu le 21.11.2004 à La Clayette), l'Autunois, le val de Seille (3 mentions) et la basse vallée du Doubs (2 mentions).

L'apparition de cette espèce en Saône-et-Loire est largement dépendante des conditions météorologiques d'une part, et d'autre part des inondations de la Saône. Les effectifs et la fréquence de l'espèce sont extrêmement fluctuants. Les plus gros effectifs sont toujours observés au printemps alors que c'est à l'automne que l'espèce est la plus régulière, mais en petit nombre.

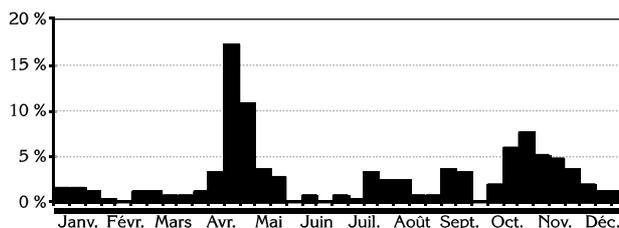
Le passage postnuptial s'étale sur une plus longue période en deux temps. Les observations sont également plus dispersées et les plans d'eau du Bassin minier sont régulièrement fréquentés.

Les premières Mouettes pygmées apparaissent début août (1 individu de 1^{re} année le 03.08.1968 à Saint-Pierre-de-Varennes). Ce sont des jeunes de l'année le plus souvent seuls voire 2, ce jusqu'en septembre. Ensuite, d'octobre à novembre des adultes et des groupes sont notés. Encore plus qu'au printemps, ce sont des régimes dépressionnaires associés à des vents de secteurs ouest à nord-ouest qui sont à l'origine de ces observations. L'effectif maximal est de 10 oiseaux dont 7 adultes le 19.10.2004 à Varennes-le-Grand, 10 oiseaux dont 5 adultes le 31.10.1998 à Marnay et à Saint-Marcel.

Des oiseaux apparaissent encore régulièrement de décembre à février qui peuvent rester plusieurs jours (le plus long stationnement concerne un jeune oiseau du 09.01.1996 au 03.03.1996 à Chalon-sur-Saône). Ces observations se produisent aussi dans des contextes météo extrêmes (tempêtes, vagues de froid), comme cet afflux suivant le passage de l'ouragan « Lothar » fin décembre 1999 avec 12 oiseaux entre le 29.12.1999 et le 23.01.2000. Notable également, 15 adultes à Saint-Marcel le 10.01.1999.



Localisation des données de Mouette pygmée en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mouette pygmée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le passage printanier commence exceptionnellement dès le mois de mars (1 individu de 1^{re} année du 13.03 au 02.04.2001 au nord de Chalon-sur-Saône, 1 individu les 09 et 10.03.2009 à Verdun-sur-le-Doubs, 1 individu de 2^e année le 13.03.2005 à Artaix). Début avril, les observations se multiplient en particulier à la faveur des inondations sur la Saône, le pic de passage se situant dans les derniers jours du mois et sur le début du mois de mai. Le passage décline très vite et cesse avant la fin du mois (1 individu de 2^e année le 21.05.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay et exceptionnellement début juin, 5 le 05.06.1983 à Crissey, année aux importantes crues tardives).



On ne compte que 7 observations concernant des effectifs supérieurs à 30 individus et deux troupes de plus de 100 oiseaux (127 le 27.04.2005 et un maximum de 172 le 26.04.1998 à Varennes-le-Grand, année d'afflux qui compte aussi 46 individus le 27.04 à Torcy et 60 le même jour à Bonnard dans la vallée de la Loire).

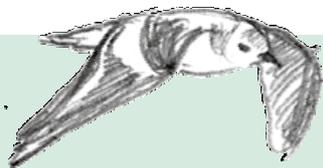
Dans les grandes troupes les adultes sont majoritaires comme le 26.04.1998 où ils représentent 83 % de l'effectif, le reste des oiseaux étant pour 13 % des individus de 2^e année et pour 4 % des individus de 3^e année.

Deux mentions d'erratismes estivaux, une le 30.06.1966 à Marnay et une autre d'un individu de 2^e année les 24 et 25.06.1991 à Ouroux-sur-Saône. Il n'y a pas d'observation au mois de juillet.

Données historiques

LA COMBLE & POTY (1958) la donnent « de passage accidentel » au XIX^e siècle (2 captures). Il faut attendre 1960 et le développement de l'ornithologie de terrain pour revoir un oiseau en Saône-et-Loire. Des Mouettes pygmées y sont depuis notées de façon presque régulière.

Philippe GAYET



Journée mémorable

Chronique du plus important afflux de Mouette pygmée *Larus minutus* en Saône-et-Loire au printemps 1998

Le premier oiseau est observé à Saint-Marcel le 15 avril, observation « classique », conforme à ce qui s'observe habituellement. Une succession de dépressions accompagnées d'abondantes pluies les 10 premiers jours d'avril provoque des inondations dans les zones les plus basses du Val de Saône, au niveau des confluences de la Grosne (Marnay, Varennes-le-Grand et Saint-Loup-de-Varennes) et de la Seille (Préty).

Le 12 avril, une partie des prairies de Varennes-le-Grand et Marnay est inondée. Le niveau d'eau est à son maximum les 21 et 22 avril. Un plan d'eau d'environ 3 km de long sur 1 km de large s'est créé.

Le 21 avril, les 18 premiers oiseaux apparaissent à Varennes-le-Grand en fin d'après-midi.

Le 23 avril, une visite à Préty permet l'observation de 2 individus posés sur le vaste plan d'eau de type « lagune ».

Les 22, 23 et 25 avril, aucune Mouette pygmée n'est observée à Varennes-le-Grand.

Le 26 avril, averses toute la journée, ciel bas, vent nul. Une première visite sur le site de Varennes-le-Grand à 9 h permet l'observation de 45 oiseaux (Gilbert GAUTHIER) ; à 11 h, on en recense 87 (Jean-Marc FROLET). Les arrivées se poursuivent dans l'après-midi ; plus de 150 individus sont présents à 17 h (Christian GENTILIN). Le dernier comptage à 19 h 30 révèle la présence de 172 Mouettes pygmées. Ce même jour à Préty, il y a 15 individus à 11 h.

Le 27 avril, vent de Sud-ouest, pluies jusqu'à 17 h. 52 individus sont présents à Varennes-le-Grand en fin d'après-midi, aucun à Préty. Dans le Bassin minier sur le lac de Torcy à Torcy, 46 mouettes (Christian GENTILIN), et dans la vallée de la Loire 60 sont signalées à Bonnand (Loïc GASSER).

Le 28 avril, ensoleillé, pas de vent. 5 individus à Saint-Marcel et 7 en fin d'après-midi à Varennes-le-Grand. Le 29 avril, 3 Mouettes pygmées à Préty, 2 à Varennes-le-Grand.

Le 30 avril, vent du sud-ouest, variable. Pas de mouette à Préty, 2 à Varennes-le-Grand.

Le 1^{er} mai, vent de nord-nord-est, couvert. Le matin, 2 à Marnay (Gilbert GAUTHIER) et 2 à Saint-Loup-de-Varennes (Jean-Marc FROLET). Une l'après-midi à Varennes-le-Grand.

Le 2 mai, vent nul, pluie le matin, couvert toute la journée. À 9 h, 17 Mouettes pygmées stationnent à Marnay, à 9 h 30 elles sont 22, elles partiront toutes avant 10 h. À Varennes-le-Grand, elles sont 11 à 10 h 30, 8 d'entre elles partent à 11 h 30. Une visite sur ce site à 19 h 30 permet l'observation de 4 oiseaux. En fin d'après-midi, 65 stationnent à Préty.

Le 3 mai, vent de Nord léger, couvert, bruines fréquentes le matin, dans l'après-midi le vent forcé, météo variable. En milieu de journée, 4 à Varennes-le-Grand, 7 à Saint-Marcel. En soirée, 2 à Marnay. À Préty, 1 à 8 h, 13 en début d'après-midi.

Le 4 mai, vent fort de nord-nord-est, couvert. Aucun oiseau à Marnay et Préty ; 3 à Varennes-le-Grand (où ne subsistent que de très grandes « flaques ») et 3 à Saint-Marcel.

Le 5 mai, tous les sites sont exondés, 2 mouettes sont présentes à Varennes.

Le 6 mai, le dernier oiseau du printemps est observé à Torcy (Christian GENTILIN).

Difficile de dire combien de Mouettes pygmées se sont succédées ce printemps-là, 300, 500 ? Le renouvellement des troupes semblait rapide. Sur les 423 oiseaux dont l'âge a pu être déterminé, il y avait 330 adultes (78 %), 13 oiseaux dans leur 3^e année (3 %) et 80 dans leur deuxième année (19 %).

Philippe GAYET

■ Mouette de Sabine *Larus sabini*

Niche en Alaska, dans l'Arctique canadien, au Groenland. En France, migratrice postnuptiale peu commune (elle se montre régulièrement sur les côtes atlantiques de France de juillet à novembre et surtout en août-septembre), exceptionnelle en hiver et au printemps. Très exceptionnelle à l'intérieur des terres.

Occasionnelle

- 1 adulte le 25.08.2009 à Verjux (GONTHIER *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010).

Donnée historique

Une capture de 1 juvénile en octobre 1850 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET



Mouette de Sabine.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* (synonyme : *Larus ridibundus*)

Niche à travers l'Eurasie, de l'Islande au Kamtchatka. En France, nicheuse commune, migratrice et hivernante très commune.



Frédéric TILLIER

Mouette rieuse.

Nicheuse occasionnelle, migratrice et hivernante commune

Présente toute l'année en Saône-et-Loire.

Toutes les régions de plaine sont visitées par cette espèce mais elle est plus fréquente dans le Val de Saône et dans le Bassin minier et l'Autunois et d'une manière générale près des grands centres urbains. Les grands affluents de la Saône, la Grosne et la Seille ne semblent fréquentés qu'en période de crue, et encore de façon irrégulière. Elle est irrégulière et peu abondante en Bresse. Dans la vallée de la Loire elle est régulière mais les effectifs sont modestes.

On constate depuis quelques années l'érosion des effectifs dans ses bastions du Val de Saône. Les Mouettes rieuses sont de moins en moins nombreuses et leurs stationnements de plus en plus courts.

En cause : la fermeture des décharges à ciel ouvert et des inondations à la fois moins fréquentes et de plus en plus courtes.

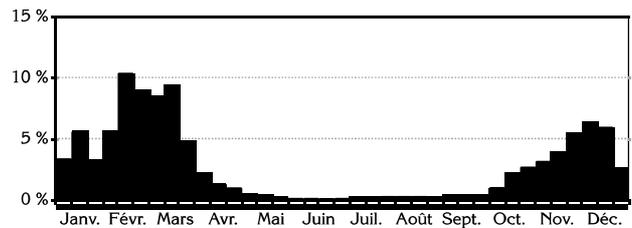
Nidification

Elle n'a abouti qu'une fois en Saône-et-Loire.

En 1980, 5 nids sont découverts au Lac des Prés Saint-Jean à Chalon-sur-Saône (3 familles pour 7 juvéniles volants et au moins deux jeunes poussins le 24.05.1980). Par ailleurs, le site était occupé au moins en 1982 avec 2 nids (l'issue de cette installation n'est pas connue).

Des cas d'installation sans suite sont également notés :

- en 1983, deux colonies s'installent dans le Val de Saône à la faveur d'une forte crue. À Verjux, au moins 4 nids le 2 juin, un agriculteur y signale même une centaine de nids avec des œufs à cette période et l'autre à Sassenay avec 15 nids le 11 mai. Ces colonies seront abandonnées avec le retrait des eaux.
- en 1985, un individu sur un nid à l'Île Chaumette à Épervans le 1^{er} mai.
- en 1987, 15 nids occupés en période d'inondation le 15 mai à Saint-Marcel. La colonie sera abandonnée avec la décrue.



Phénologie saisonnière de la Mouette rieuse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migration postnuptiale

Les premiers déplacements sont perçus au début du mois de juin avec le passage des premiers juvéniles :

- le 29.05.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- le 08.06.1991 à Ouroux-sur-Saône.

De juin à août, des groupes s'observent régulièrement mais les effectifs restent faibles et dispersés, les sites les mieux suivis comptent occasionnellement plusieurs dizaines d'oiseaux (maximum 147 individus le 09.07.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay et 252 individus le 05.08.1999 à Ouroux-sur-Saône).

En septembre et octobre, on n'observe pas de stationnement dans le Val de Saône en dehors des périodes d'inondations. Les effectifs n'augmentent qu'avec l'arrivée des hivernants en décembre.

Dans le Bassin minier des stationnements importants sont notés à partir du mois de septembre (par ex. déjà 300 individus le 17.09.1994 à Torcy. Les oiseaux se nourrissent en partie sur la décharge de Torcy (il est probable que ces stationnements disparaîtront en même temps que la fermeture de ce site).

Dans la vallée de la Loire, où les effectifs restent toujours faibles, on note un maximum de 202 individus le 02.11.2004 à Marcigny.

En Bresse, le maximum pour la période est noté sur un étang en assec, 300 individus le 11.11.1999 à Mouthier-en-Bresse.

Hivernage

De petits effectifs sont notés dans le Val de Saône. De quelques dizaines à quelques centaines ces dernières années sans dortoir régulier. Les effectifs augmentent sensiblement avec les vagues de froid. Jusqu'au début des années 90, le dortoir de la darse de Saint-Marcel pouvait accueillir plusieurs milliers d'oiseaux, jusqu'à 10200 individus le 17.01.1996, 12380 le 19.12.1996. Le Bassin minier et le plan d'eau de Torcy accueillent désormais le plus grand dortoir hivernal de l'espèce en Saône-et-Loire, jusqu'à 7200 oiseaux y ont été comptés le 15.12.1996.

Migration pré-nuptiale

En évidence dans le Val de la Saône. Les stationnements peuvent y être importants à la faveur des inondations, (maximum 12000 le 12.03.2000 à Varennes-le-Grand). Des oiseaux en migration sont notés entre début février, (le 01.02.2008) et la fin avril voire plus tard en cas d'inondations.

Sur les 25 observations de troupes visiblement en migration active, on constate qu'il y a autant d'observations d'oiseaux en vol vers le nord que d'oiseaux en vol vers le sud (d'origine différente ?). Les troupes en vol nord atteignent leur maximum d'intensité en mars avec un pic à la fin de ce mois :

- 1089 le 08.03.2003 sur la darse de Saint-Marcel ;

- 842 le 18.03.1998 à Boyer ;
- 5960 le 23.03.1999 à Saint-Marcel.

Les troupes en vol sud sont notées de façon régulière tout au long de la période :

- 3000 le 24.02.2008 à Chalon-sur-Saône ;
- 3000 le 16.03.2007 à Varennes-le-Grand ;
- 780 le 24.04.2001 à Préty.

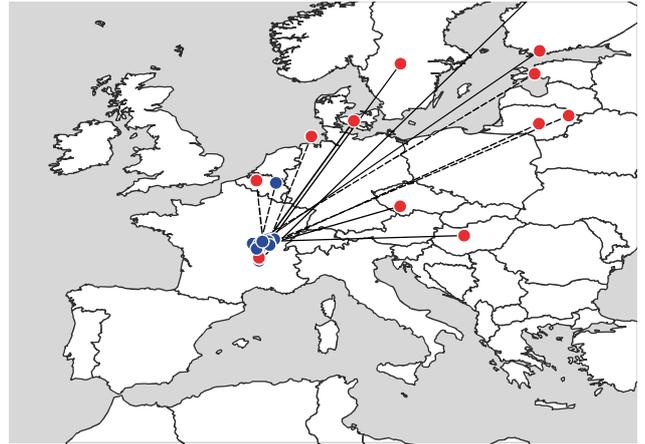
C'est à cette période et à la faveur des inondations de la Saône que de grandes troupes peuvent stationner aux confins de la Saône-et-Loire et du Jura (500 le 07.03.1999 à Sens-sur-Seille et 450 le 05.03.2000 à Frangy-en-Bresse).

Données de bague

- 1 individu bagué de plus de 2 ans le 03.04.1992 à Oost-Vlaanderen en Belgique repris le 01.09.1994 au Breuil (475 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 04.06.1992 à Fyn au Danemark repris le 15.03.1993 à Demigny (1018 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 23.06.1988 à Estoniya en Estonie repris le 05.05.1990 à Bourbon-Lancy (1868 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 07.06.1986 à Craitilleux dans la Loire repris le 07.11.1986 à Palinges ;
- 1 individu bagué poussin le 11.06.1986 à Boisset-lès-Montrond dans la Loire repris le 23.04.1989 à Fretterans (165 km, 1047 jours) ;
- 1 individu bagué poussin le 29.05.2004 à Fejér Dinnyes en Hongrie repris le 23.02.2005 à Chalon-sur-Saône (1039 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 20.06.1989 à Antalepte, Zarasai en Lituanie repris le 25.10.1991 à Saint-Martin-du-Lac (1838 km, 615 jours) ;

- 1 individu bagué poussin le 14.10.1991 à Babatai, Kaunas en Lituanie repris le 04.04.1995 à La Truchère (1622 km, 1390 jours) ;
- 1 individu bagué poussin le 23.06.1996 à Uusimaa Nylan en Finlande repris le 15.04.1997 à Torcy (1953 km) ;
- 1 individu de 1^{re} année bagué le 13.10.2010 à Pomorskie en Pologne, contrôlé le 31.01.2011 à Chagny (1276 km, 110 jours) ;

Lecture de bague d'oiseaux bagués hors de Saône-et-Loire : Allemagne (4), ex-Tchécoslovaquie (3), France (3), Estonie (2), Lituanie (2), Pologne (2), Suède (1), Norvège (1), Finlande (1), Danemark (1), d'après le fichier de LA COMBLE.



Carte de déplacement de la Mouette rieuse d'après les données de bague du CRBPO.

Philippe GAVET

Goéland cendré *Larus canus*

Niche de l'Islande et de l'Europe de l'Ouest jusqu'à la Mer Blanche. En France, nicheur très rare, migrateur et hivernant commun.

Migrateur rare

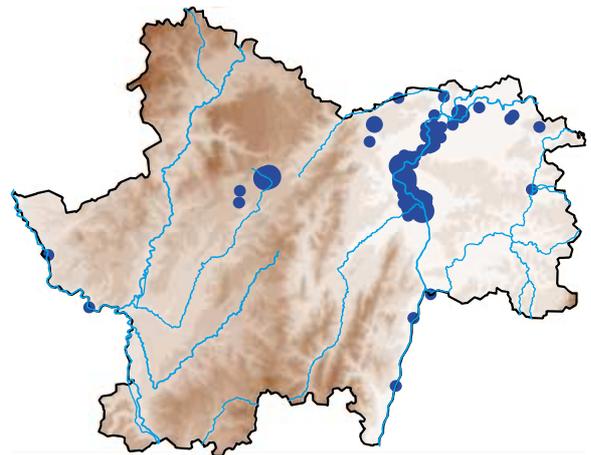
Leur nombre est variable selon les années, favorisé par les grands froids.

Les premiers migrateurs sont notés dès la mi-juillet (1 individu de plus d'un an le 14.07.1994 à Marnay). Jusqu'au début du mois de novembre le Goéland cendré est observé chaque décennie (entre 1 et 8 observations). Les observations d'août et septembre concernent essentiellement des juvéniles. L'arrivée véritable des hivernants ne se fait pas avant le début du mois de décembre avec un pic de présence mi-janvier.

L'hivernage est variable selon les années (mais régulier sur le Lac de Torcy) avec des effectifs mi-janvier entre 6 en 2008 et 113 en 1997 sur les 20 dernières années. Départ des hivernants la dernière décennie de janvier qui se confond avec le passage prénuptial.

Le passage prénuptial est maximal entre le 10 et le 19 février. Il se poursuit jusqu'à la fin du mois de mars. Les observations d'avril et de mai, qui concernent des migrateurs tardifs, sont très peu nombreuses (entre 2 et 7 observations chaque décennie).

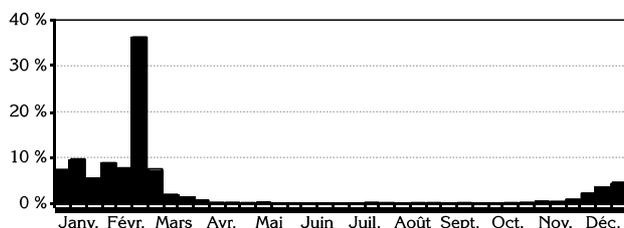
Quant aux 4 observations du mois de juin, difficile de savoir s'il s'agit de migrateurs prénuptiaux tardifs ou de migrateurs postnuptiaux précoces voire d'estivants.



Localisation des données de Goéland cendré en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Goéland cendré.



Phénologie saisonnière du Goéland cendré d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Goéland cendré est le plus souvent observé seul ou par paire (54 % 326/607), beaucoup plus rarement en groupe de plus de 20 individus (60 observations dont 15 de 50 individus et plus avec un max. de 159 le 05.02.2010 à la darse de Saint-Marcel).

Peu d'observations permettent de faire la part des immatures et des adultes sauf celles du 03.02.2010 à la darse de Saint-Marcel (96 immatures et 15 adultes) et celles effectuées sur le Lac de Torcy à Torcy (2 adultes, 33 de 1^{er} hiver et 8 de 2^e hiver le 23.12.1997, 3 adultes, 4 de 1^{er} hiver et de 2^e hiver le 12.01.2005 et 7 adultes, 24 de 1^{er} hiver et 2 de 2^e hiver le 22.01.2010).

Données historiques

Le Goéland cendré est considéré par LA COMBLE & POTY (1958) comme accidentel ou migrateur irrégulier et rare, de septembre à février.

Jean-Marc FROLET

Goéland brun *Larus fuscus*

L. f. fuscus niche au nord de la Norvège, sur les côtes de la Baltique, en Finlande et sur l'archipel de la mer blanche. *L. f. intermedius* niche à l'ouest et au sud de la Norvège, au Danemark et peut-être aux Pays-Bas. *L. f. graellsii* niche dans l'ouest de l'Europe de l'Islande au nord-ouest de la péninsule ibérique. En France, nicheur commun très localisé, migrateur et hivernant commun.

Migrateur et hivernant rare

Migrateur régulier au passage prénuptial dans le Val de Saône, occasionnel voire exceptionnel ailleurs. Occasionnel au passage postnuptial partout.

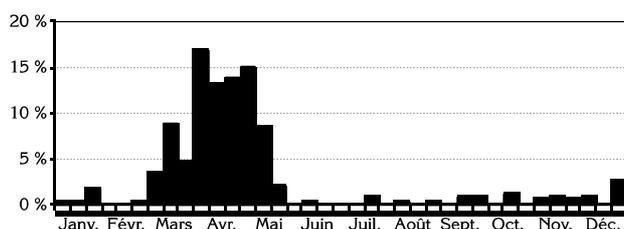
La migration postnuptiale

Très rare partout (5 mentions) même si le Val de Saône fournit la plupart des observations. Il est noté un adulte le 12.08.1998 à Ouroux-sur-Saône et 1 autre le 11.10.2009 à Beaumont-sur-Grosne, avec un maximum de 4 adultes en octobre 2000 à Torcy.

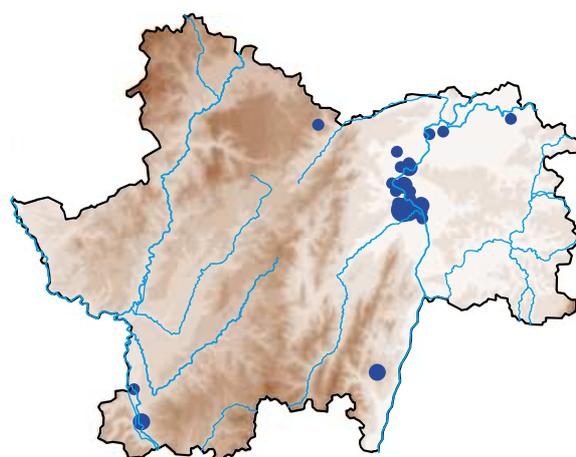
Les observations plus tardives de novembre, décembre voire janvier sont associées à des tempêtes ou vagues de froid (novembre 1992 (2 oiseaux), janvier 1993 (1), décembre 1997 (1), décembre 1999 (9), décembre 2002 (1), janvier et février 2009 (3), janvier 2011 (3).

La sous-espèce *L. f. fuscus* est suspectée le 04.10.1998 à la darse de Saint-Marcel : 1 individu de 2^e année de type *L. f. intermedius*, manteau plombé, tête mouchetée de gris accompagnant 2 adultes nettement plus petits et allongés, à manteau noir et à tête blanche. Ces deux oiseaux n'avaient visiblement pas encore mué les rémiges primaires (noires).

Deux adultes probablement de la sous-espèce *L. f. graellsii* le 29.12.1999 à Torcy. Ces oiseaux au manteau gris foncé présentaient deux miroirs blancs à l'extrémité des rémiges primaires. Ils ont été notés après le passage de la tempête « Lothar ».



Phénologie saisonnière du Goéland brun d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des données de Goéland brun en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La migration prénuptiale

Les premiers oiseaux apparaissent déjà à la fin février (1 adulte le 19.02.2006 à la darse de Saint-Marcel), les derniers à la fin du mois de mai, (un individu de 3^e année le 31.05.2007 à la darse de Saint-Marcel) et exceptionnellement en juin (1 individu de 4^e année le 14.06.1991 à Ouroux-sur-Saône).

On note deux pic de passage :

- un premier pic est atteint mi-mars avec des groupes n'excédant pas 3 oiseaux ;
- le second, plus important est noté mi-avril. C'est à cette période que les groupes les plus importants ont été notés avec au maximum 15 adultes le 08.04.1999 à Marnay et 18 (17 adultes et 1 individu de 2^e année) le 12.04.1994 à Varennes-le-Grand. Les Goélands bruns sont rares en mai. Presque toutes les observations recensées ce mois l'ont été en 2001 (crues de la Saône), avec un maximum de 12 oiseaux le 8 mai et un dernier le 27 mai.

Quelques observations font part de la sous-espèce *L. f. fuscus*, mais c'est vraisemblablement la sous-espèce *L. f. intermedius* qui est à chaque fois concernée, la couleur du manteau pouvant être aussi noire que chez les *L. f. fuscus*. Ce taxon ne peut être suspecté que sur l'examen très précis du plumage et en particulier de la mue, ce qui n'a jamais été le cas.

Une mention estivale, peut-être d'oiseaux déjà en migration postnuptiale (2 individus de 4^e année en vol vers le sud le 22.07.1996 à Marnay).

Philippe GAYET

Goéland argenté *Larus argentatus*

L. a. argentatus niche de la Scandinavie à la péninsule de Kola. *L. a. argenteus* niche en Europe occidentale (Islande, Îles Britanniques, France, Pays-Bas et ouest de l'Allemagne). En France, nicheur, migrateur et hivernant commun.



Philippe GAVET

Goéland argenté.

De passage occasionnel

Les Goélands argentés et les Goélands leucophées étaient considérés jusqu'en 1991 (YÉSOU, 1991) comme une seule et même espèce. Jusqu'au début des années 90, il n'est que très rarement fait mention de l'appartenance spécifique des oiseaux, de sorte que les rares mentions de cette espèce ne font allusion qu'à la couleur des pattes. Ce critère seul reste peu fiable et n'est pas déterminant.

Les 2 sous-espèces *L. a. argenteus* et *L. a. argentatus* ont été suspectées.

La grande majorité des observations récentes concernent la période hivernale, ce qui semble être en contradiction avec les deux données des années 1970-80 (1 adulte à pattes roses le 03.08.1979 au Lac de la Sorme à Blanzay et quelques adultes à pattes roses le 30.05.1983 à Crissey), mais en accord avec le statut de l'espèce en Suisse par exemple.

Les observations sont consécutives à des vagues de froid ou des tempêtes :

- 1 adulte le 12.11.1992 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte et 1 individu de 1^{re} année (ce dernier de type *argenteus*) le 15.11.1992 à Saint-Marcel ;
- 1 individu de 1^{re} année le 17.11.1992 de type *argenteus* à Saint-Marcel ;
- 1 individu de 1^{re} année le 09.12.1994 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte le 15.12.1995 à Chalon-sur-Saône présente des caractères de la sous espèce *argentatus* ;
- 1 individu de 2^e année du 06 au 26.02.1997 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte le 17.01.1999 à Marnay, et les 24 et 27.01.1999 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte le 20.11.1999 à Torcy ;
- 1 adulte les 14 et 15.02.2006 à Chalon-sur-Saône ;
- 1 individu de 4^e année le 18.11.2003 à Torcy ;
- 1 individu de 2^e année les 22 et 23.01 puis du 08 au 11.02.2009 à Saint-Marcel ;
- Afflux de 5 individus entre le 21.01 et le 23.02.2010 entre Saint-Marcel et Chalon-sur-Saône et 1 individu 2^e année le 18.01 à Torcy ;
- 1 adulte de type *argentatus* le 05.01.2011 et un 2^e année les 08 et 09.01.2001 à Saint-Marcel ;

Une observation remarquable par la date n'a malheureusement pas été circonscrite, elle concerne un juvénile trouvé mort à Torcy le 12.08.2006.

Philippe GAVET

Goéland leucophée *Larus michahellis*

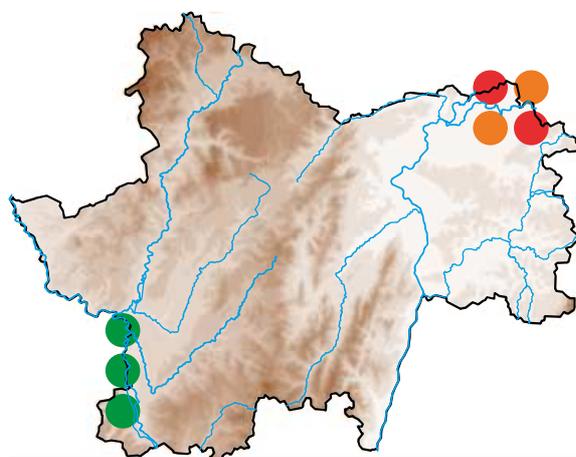
La forme type niche sur le pourtour de la Méditerranée, sur les côtes ouest de l'Espagne, de la France et en petit nombre jusqu'au sud de la Mer du Nord en remontant dans les terres et le long des fleuves. En France, nicheur, migrateur et hivernant commun.



Laurent JOLY

Goéland leucophée.

Nicheur occasionnel, migrateur et hivernant peu commun



Carte de répartition du Goéland leucophée en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

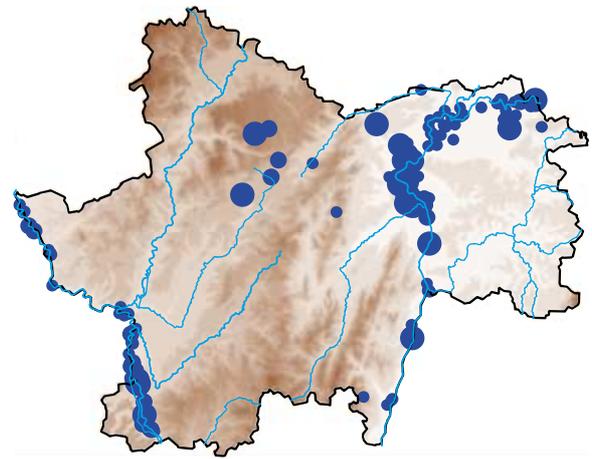
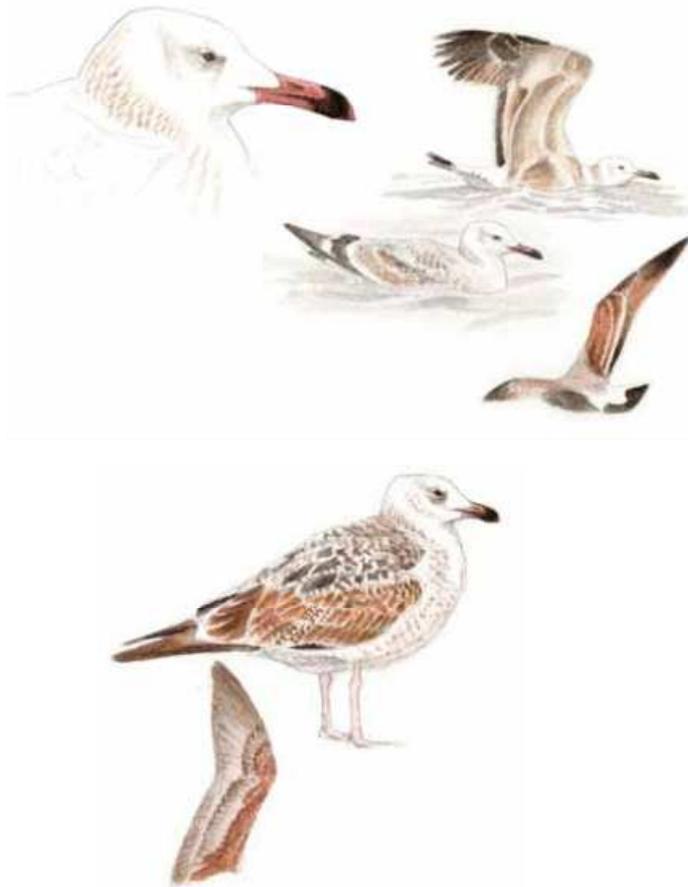
Nicheur occasionnel

La première preuve de nidification date de 2005 à Varenne-Saint-Germain dans la vallée de la Loire. Depuis le Goéland leucophée a niché à 3 reprises dans la vallée de la Loire en 2009 à Vindecy et à 2 reprises en 2010 à L'Hôpital-le-Mercier et Marcigny. En basse vallée du Doubs la nidification, suspectée par la présence de 1 à 2 couples d'adultes entre Fretterans et Lays-sur-le-Doubs n'a pu être prouvée.

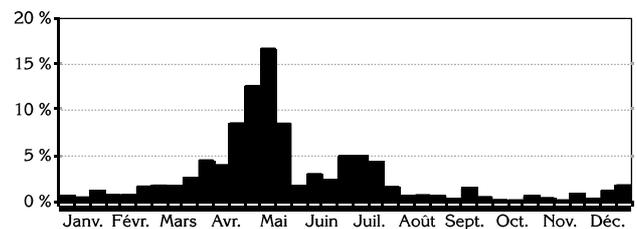
Pour bien comprendre les **mouvements migratoires** des Goélands leucophées, il faut savoir qu'entre avril et juillet, ils quittent les rives de la Méditerranée pour remonter vers le nord et le nord-ouest pour atteindre les côtes de France de la Gironde à la Normandie et vers le nord-est en remontant la vallée du Rhône pour atteindre les grands lacs suisses et les plans d'eau de l'est de la France pour retourner vers la Méditerranée entre les mois de septembre et novembre (DUBOIS *et al.*, 2008).

En Saône-et-Loire, le passage est net entre le début du mois de mai et la première décennie du mois d'août même si quelques observations sont soit plus précoces voire plus tardives dans le courant du mois d'août. Seules, quelques données apportent la preuve de cette migration sud-nord : 34 individus en vol nord le 21.07.2004 à Baugy, 17 individus le 25.06.2007 et 20 individus le 02.07.2008 à Virey-le-Grand, 40 individus le 12.07.2009 à Antully.

Ces oiseaux sont essentiellement des immatures. Au mois de mai, 61 % des oiseaux observés sont des individus de 2^e année, 19 % des individus de 2^e année, 3 % des adultes, le reste étant des immatures non identifiés. En juillet, la majorité concerne encore des immatures avec une proportion d'adultes plus importantes (19 %), les juvéniles de l'année n'apparaissant pas avant la deuxième moitié du mois de juillet et dans le courant du mois d'août.



Localisation des données de Goéland leucophée hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Goéland leucophée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le retour n'est authentifié que par quelques observations : 65 individus en migration sud le 18.10.1998 à Rigny-sur-Arroux et 35 le même jour à Matour.

Les nicheurs locaux sont pour la plupart sédentaires.

Hivernage rare avec quelques oiseaux seulement dans les vallées de Saône et de Loire et à Torcy dans le Bassin minier.

Le Goéland leucophée est le plus souvent observé isolé ou par paire (81 %). À noter, quelques gros effectifs, 24 juvéniles le 04.07.2003 à la darse de Saint-Marcel, 27 juvéniles le 30.07.2005 à Torcy, 1 adulte et 26 juvéniles le 27.07.2009, 2 adultes et 27 juvéniles le 29.07.2010, 37 (adultes et individus de 3^e année) le 26.07.2010 tous à Torcy, 91 individus le 09.05.2005 à Crissey en période d'inondation (le 08.05.2001 étaient présents 74 individus soit 58 individus de 2^e année, 6 individus de 3^e année et 10 adultes) et 117 (74 adultes/individus de 3^e année et 43 juvéniles, bizarrement pas d'individus de 2^e année).

Données historiques

Il n'y a pas de données fiables.

Jean-Marc FROLET

Goéland pontique *Larus cachinnans*

Niche de la mer Noire au Kazakhstan, plus ponctuellement en Europe centrale (Allemagne orientale et Pologne). En France, migrateur et hivernant rare.



Goéland pontique.



Philippe GAYET

Occasionnel

Visiteur d'hiver strict, tous les oiseaux ont été observés entre le 29 décembre et le 19 février. L'arrivée de ces oiseaux est en grande partie liée aux vagues de froid.

Sur les 9 oiseaux identifiés depuis 1999, 3 étaient des adultes, 2 des oiseaux en plumage de deuxième hiver et 4 des oiseaux en plumage de premier hiver.

- 1 individu de 1^{er} hiver les 03 et 05.01.1999 à la darse d'Épervans, bagué à Datteln en Allemagne ;
- 1 individu de 1^{er} hiver le 19.01.2009 puis du 04 au 19.02.2009 à Saint-Marcel (GAYET *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010) ;
- 1 individu de 1^{er} hiver du 20 au 27.01.2009 à Saint-Marcel (FROLET *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010) ;
- 1 individu de 2^e hiver du 20 au 31.01.2009 à Saint-Marcel (FROLET *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010) ;
- 1 individu de 1^{er} hiver du 21.01 au 05.02.2010 à Saint-Marcel et Chalon-sur-Saône (GAYET, en cours de publication au CHR) ;
- 1 adulte les 31.01 et 02.02.2010 à Saint-Marcel puis à Chalon (GAYET & JOLY, en cours de publication au CHR) ;
- 1 adulte les 11 et 12.02.2010 à Chalon-sur-Saône et le 17.02.2010 à Saint-Marcel (GAYET, en cours de publication au CHR) ;
- 1 individu de 2^e hiver les 29.12.2010, 06.01, 07.01 et 28.01.2011 à Saint-Marcel (en cours d'homologation au CHR) ;
- 1 adulte le 05.01.2011 à Saint-Marcel (en cours d'homologation au CHR).

Philippe GAYET & Jean-Marc FROLET

Extrait de AOMSL Infos 2004-01 Une nouvelle espèce pour la Saône-et-Loire

Un Goéland pontique (*Larus cachinnans cachinnans*) en Saône-et-Loire.

En janvier dernier, je relisais une note de « Dutch Birding » parue en 2001. Cet article traitait d'un programme de marquage de grands goélands en Allemagne. Un des ces oiseaux « AR3 » marqué dans son premier hiver à Datteln [...] avait été retrouvé quelques mois plus tard au Pays-Bas. Je me suis souvenu qu'un grand goéland en plumage de premier hiver marqué de la même façon (un « fanion » blanc fixé sur chaque aile avec un code) avait stationné quelques jours sur la darse de Saint-Marcel. Après quelques recherches dans mes notes, je retrouvais l'observation et même une brève description de l'oiseau. Cet oiseau avait été observé les 1^{er}, 3 et 5 janvier 1999 au dortoir de laridés et malgré des conditions d'observation difficiles nous étions parvenu Jean-Marc FROLET et moi à lire le code, AR3 et éventuellement identifier l'oiseau comme un Goéland leucophée.

À ma grande surprise, la note du « Dutch Birding » retraçait l'histoire de NOTRE oiseau !

Je me suis mis en contact avec Andréas BUCHHEIM le responsable du programme de marquage et quelques jours plus tard, je recevais une réponse. Il me confirma qu'il avait bien marqué cet oiseau. Non pas un Goéland leucophée (comme nous le pensions) mais un Goéland pontique *Larus cachinnans cachinnans*. Une espèce encore jamais observée en Saône-et-Loire et en Bourgogne.

Après s'être arrêté en Saône-et-Loire, notre oiseau était observé en avril sur le lac Léman en Suisse. Depuis chaque hiver, il revient sur un secteur à cheval sur l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas. Aux dernières nouvelles, notre oiseau, maintenant adulte, stationnait à Liège (Belgique) le 10.12.2003.



Carte de déplacement d'un Goéland pontique porteur d'une bague colorée AR3.

Philippe GAYET

Goéland marin *Larus marinus*

Niche dans le nord-est de l'Amérique du nord, le sud du Groenland, en Islande et dans le nord-ouest de l'Europe. En France, nicheur, migrateur et hivernant peu commun.



Exceptionnel

Les mentions des années 1970 sont troublantes :

- 1 immature le 12.08.1970 remontant la Loire à Cronat ;
- 1 adulte le 15.04.1978 à Saint-Yan.

Les plus récentes concernent deux observations :

- 1 individu de 2^e année le 21.08.1995 à Torcy. La date de cette observation est remarquable. Les quelques éléments sur les circonstances *a priori* confortent l'identification.
- 1 individu de 2^e année du 26 au 28.01.2009 à Saint-Marcel (GAYET *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010) ;

Données historiques

Considéré par LA COMBLE & POTY (1958) comme très accidentel. Ils signalent 2 captures au XIX^e siècle, 1 individu de 1^{re} année le 17.07.1876 tué à Ouroux-sur-Saône et 1 mâle adulte tué le 06.04.1878 à Resclene.

Ces deux observations sortent du cadre d'apparition classique de l'espèce à l'intérieur du continent (hivers, surtout janvier et février) et elles n'ont pas été vérifiées.

Philippe GAYET

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*

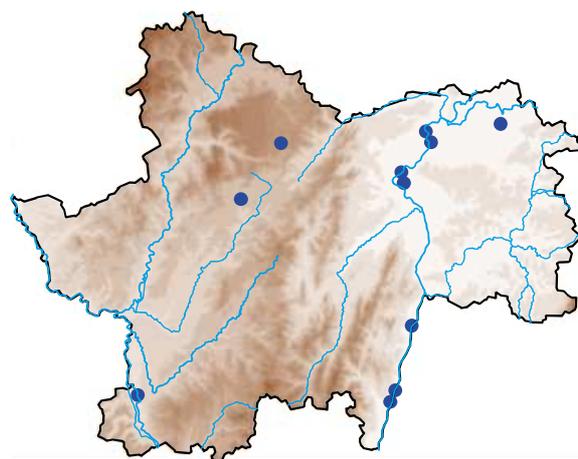
Niche autour de l'Atlantique nord (au sud jusqu'au Portugal et au nord jusqu'aux archipels arctiques). En France, nicheuse peu commune localisée, migratrice et hivernante commune.



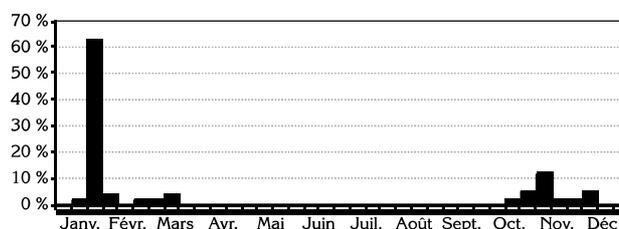
Mouette tridactyle.

Occasionnelle

Cette espèce pélagique est presque exclusivement liée aux tempêtes sur la façade atlantique. Paradoxalement, la majorité des observations provient de l'est du département et surtout du Val de Saône.



Localisation des données de Mouette tridactyle en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Mouette tridactyle d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

En 1979, une le 14 janvier à Saint-Marcel. En 1984, un immature sur le même site le 23 février et un autre (?) le 13 mars. À partir des années 1990, l'espèce est d'observation plus régulière, sans doute grâce au développement de l'ornithologie de terrain :

- novembre et décembre 1992 (3 individus) ;
- février et novembre 1993 (6) ;
- octobre 1994 (1) ;
- novembre et décembre 1995 (1) ;
- novembre 1997 (1) ;
- mars 1999 (1) ;
- hiver 2002/03 (1) ;
- février 2004 (1) ;
- décembre 2006 (1) ;
- novembre 2007 (1) ;
- février et novembre 2009 (22).

De tous ces oiseaux, seuls 4 sont notés en dehors du Val de Saône :

- 1 individu de 1^{re} année le 13.11.1997 au Lac de la Sorme à Blanzay dans le Bassin minier ;
- 1 adulte du 06 au 10.11.2007 à Charette ;
- 1 adulte le 09.12.2006 à l'Abergement-Sainte-Colombe en Bresse ;
- 1 adulte le 24.01.2009 à Baugy dans la vallée de la Loire.

Toutes les observations sont comprises entre un 24 octobre et un 14 mars. 28 des 39 oiseaux observés sont des adultes. Les jeunes oiseaux sont beaucoup plus rarement notés, ils n'ont été majoritaires que lors de l'afflux de 1992 (5/5) et 1993 (3/4).

Le maximum groupé est de 14 adultes (dont une morte) et 1 individu de 2^e année le 24.01.2009 après le passage de la tempête « Joris ».

Trois observations sortent du lot. Deux ne s'inscrivent pas dans un contexte météorologique particulier et témoignent probablement d'un passage à l'intérieur des terres :

- 1 individu de 1^{re} année le 24.10.1992 à Saint-Marcel ;
- et 1 adulte à Damerey du 10 au 14.03.1999.

Enfin, un adulte est noté après une forte tempête, cette fois en Méditerranée, le 22.02.2004 à Saint-Marcel.

Données historiques

Au XIX^e siècle, l'espèce est notée dans l'Autunois en 1849 et 1860, puis dans le Val de Saône lors d'un important afflux fin février 1879 et en 1881.

Au XX^e siècle, l'espèce est notée, toujours dans le Val de Saône en mars 1955 et fin février 1957 (une soixantaine soit isolés ou en petites troupes dont 4 captures).

Philippe GAVET

STERNIDAE

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica*

Niche pour la sous-espèce type du sud de l'Europe au Kazakhstan au sous-continent indien et au nord-ouest de la Chine. Niche encore très localement en Allemagne et au Danemark. En France, nicheuse et migratrice rare, occasionnelle à l'intérieur des terres.

Migratrice occasionnelle

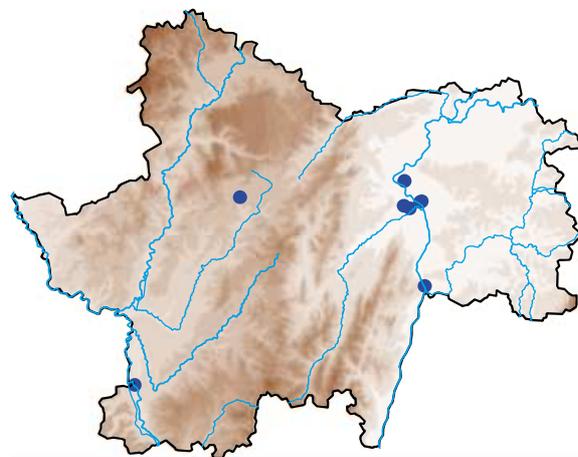
Il y a 11 mentions de l'espèce depuis 1998, neuf d'entre elles proviennent du Val de Saône et concernent les deux passages. L'espèce est également contactée, une fois dans la vallée de la Loire et une fois sur un plan d'eau du Bassin minier. LA COMBLE & POTY (1958) signalent une capture sur la Saône sans précision de date en 1905. Ce n'est qu'en 1998 qu'un oiseau est revu en Saône-et-Loire. Dès lors, les Sternes hansel sont assez régulièrement observées. Leurs apparitions dans le Val de Saône sont très liées aux inondations. Cette espèce niche encore très localement en Allemagne. C'est à cette population en danger d'extinction que l'on doit les quelques observations de Saône-et-Loire.

Deux mentions concernent la période de **migration postnuptiale** :

- 1 adulte et un juvénile le 28.07.2006 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 juvénile les 03 et 04.08.2006 à Ouroux-sur-Saône.

L'observation de juvéniles à l'intérieur des terres semble tout à fait exceptionnelle.

Lors de la **migration pré-nuptiale**, la Sterne hansel est observée entre le 17 avril et le 26 juin.



Localisation des données de Sterne hansel en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.

Il existe 2 pics de passage.

Le premier fin avril-début mai, avec une série d'observations assez précoces dans un contexte continental :

- 1 adulte le 02.05.1998 à Prétzy puis à Varennes-le-Grand ;
- 1 adulte le 13.05.2001 à Varennes-le-Grand ;
- 1 adulte le 17.04.2006 à Lux ;
- 1 adulte le 27.04.2006 à Saunières ;
- 1 adulte le 02.05.2007 à Épervans.

Ce passage qui est le plus important concerne exclusivement le Val de Saône. Toutes les observations sauf une, se sont produites lors de périodes d'inondations.